# 13 GUERRE ET PAIX

~ PRIÈRE ~

« Ô toi qui sais ce que nous endurons ici, ne nous oublie pas dans tes prières.»

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.4.7)

Othon contemplait la cité détruite. Lin-Bek était tombée quelques semaines plus tôt et, avec elle, le symbole de l’arrogance panshienne. La flamboyante… Le général sourit à la pensée de la ville sombrant sous les jets de feu de ses armées et à l’ironie de ce qualificatif. Il quittait la ville pour continuer sa percée vers le Sud. Il fallait poursuivre. Le temps était compté. Déjà, au Sud, les kotiens étaient contenus et la résistance des légions s’était organisée. L’hiver était là, mais Othon avait réussi à descendre suffisamment bas pour qu’il ne soit plus un obstacle à sa progression. Dans les marches, plus au Nord, la neige avait tout recouvert, et les lignes de ravitaillement souffraient. Des lignes qui s’étiraient sur des milliers de kilomètres. Le vieux baron savait que ça ne pouvait durer très longtemps. Il lui fallait mettre un terme à cette campagne victorieuse, la première en six siècles. Étrangement, cette pensée ne lui procurait pas la joie qu’il attendait. Il avait rêvé cette victoire toute sa vie durant et aujourd’hui, il la tenait à portée de main. Pourtant, la perspective de cesser le combat ne l’enchantait pas. Toutes ces années de préparation, ces plans lentement élaborés, ces heures de négociations avec les alliés et le pouvoir religieux ne l’avaient pas préparé à ça. Ensuite… comment finit-on une guerre quand on la gagne ? Il allait céder la place aux diplomates, aux politiques... Bien-sûr, il serait acclamé en héros. De retour à Darsh, son triomphe serait éclatant, et nul doute que les faveurs du roi seraient à la hauteur de cette victoire sur l’ennemi héréditaire. Mais, passés ces jours d’euphorie, que deviendrait-il ? À qui léguerait-il cet héritage victorieux ? La seule femme qu’il ait jamais épousée était morte en couche, emportant leur unique enfant dans l’oubli et le néant. Il avait cru un bref instant pouvoir séduire l’Hydre Blanche. La jeune femme avait quinze ans de moins, mais sa beauté, sa fougue l’avait subjugué. Quelle arrogance ! Elle l’avait éconduit avec élégance. Elle avait alors travaillé pour lui et était partie accomplir sa macabre mission. Othon jeta un dernier regard à la ville et fit volte-face. L’état-major attendait dix mètres plus bas qu’il leur donne le signal du départ. Les faucheurs piaffaient. Vieux… Il se sentait vieux et seul.

…

Les rapports encombraient le bureau et dehors la pluie ne cessait de tomber, lessivant le sol, usant le moral et les cœurs. Barens contemplait la cour grise de l’hôtel particulier où il avait établi son quartier général. Les yeux d’acier plongés dans un abîme de réflexion et de pensées éparses ne regardaient pas vraiment le groupe de cavaliers qui sortait. Parmi eux, la duchesse Ne-Farienor leva la tête vers la fenêtre derrière laquelle se tenait la silhouette brouillée du Surintendant des armées. Sans être belle, c’était une femme charismatique et d’une intelligence redoutable. Elle retournait à Derach-Ach, la capitale. Elle retournait au jeu des faux-semblants, à l’hypocrisie. Elle allait rejoindre la foule inconsistante des nobliaux désœuvrés qui peuple le palais royal. Il y avait bien quelques seigneurs dont l’action incessante en faveur des légions méritaient qu’on les respecte. Mais les autres…

Narlon se retourna et avança lentement, les bras croisés derrière le dos, au milieu de l’espace feutré. Le corps était là, l’esprit était ailleurs. Dans la pièce traînaient encore les lourds fragrances du parfum de la duchesse. Il pouvait la voir arpenter le bureau alors qu’elle lui exposait son idée. Son plan, se dit-il... Presque machinalement, il attrapa la bouteille et le verre qui traînaient sur la commode. Le liquide brun et trouble passa de l’une à l’autre. Les gestes étaient lents, automatiques. L’alcool lui brûla la gorge et enflamma son estomac, mais il le réchauffa. La fatigue était là. Il la sentait comme une cape lourde, l’enveloppant, ralentissant ses mouvements et jusqu’à sa réflexion. Narlon avait perdu le compte des nuits où il n’avait pas dépassé deux heures de sommeil. Ça ne posait pas de problème, avant… Son âge le rattrapait. Ce que l’on nomme poliment la sagesse n’est en fait que la terrible nécessité de ménager son corps et son esprit.

La situation stratégique était compliquée. Au Sud, les kotiens étaient arrêtés derrière les grands fleuves. Ils avaient annexé toute la province du Tremlor mais ne semblaient pas décidés à avancer plus avant. Le pouvaient-ils seulement ?.. Au Nord, c’était là que les choses se durcissaient. Les derniers rapports indiquaient qu’après les marches, le Rojarhn et le Pasdlin étaient tombés. La moitié du royaume ! Les darshiens continuaient leur percée à peine ralentis par l’hiver qui s’annonçait doux, ce qui n’arrangeait pas les affaires de Barens. Le peuple semblait garder espoir. Les exploits magnifiés de la Lame de l’Aigle – le légat exécrait ce surnom donné au jeune homme – permettait à la population de croire encore en une possible victoire. Lui en doutait, et c’était nouveau. L’idée de la défaite lui était insupportable, mais elle creusait son nid comme l’acide ronge le métal, doucement, inexorablement.

Les légions, elles, avaient le moral au plus bas. Les panshiens n’avaient plus l’habitude de perdre une guerre depuis très longtemps. Cette nouveauté ébranlait toute l’armée, du simple soldat aux légats eux-mêmes. Il y avait eu quelques victoires au Sud, et Leysseen avait réussi à rallier la 7ème et la 3ème légions avant qu’elles ne soient mises en déroute ou exterminées. Avec l’apport des commanderies templières et le corps d’éclaireurs, il ramenait vers Ledernach un peu plus de vingt mille hommes. Il avait voulu donner le commandement au légat de la 3ème. Un homme aguerri, qui avait tout de même réussi à s’extirper seul de l’encerclement darshien. Mais ce dernier l’avait convaincu de laisser le jeune homme à la tête de cette super légion. Les templiers ne suivront personne d’autre que lui, lui avait-il dit. Et Barens n’était pas au bout de sa surprise que le légat avait rajouté dans un souffle, qu’ils le prenaient pour l’héritier de la Couronne d’opale, le descendant de Memnor. Ça paraissait tellement invraisemblable. Ils ne suivent pas seulement un héros, mais un roi. C’était une idée qui le troublait plus qu’il ne voulait le reconnaître.

C’était un pan de la situation qu’il n’avait, volontairement, pas abordé avec Marylin Ne-Farienor. La duchesse était arrivée la veille en milieu d’après-midi, sans prévenir, entourée d’une petite escorte. Ce n’était pourtant pas dans les habitudes de la noblesse de se déplacer sans un minimum de decorum. Disposant de peu de pouvoir réel, ils aimaient bien user de leurs quelques prérogatives, comme les honneurs dûs à leur rang. Marylin n’échappait à la règle et était même connue pour ses exigences, que certains qualifiaient de caprices, lors de ses déplacements. Cet après-midi-là, elle s’était présentée à lui simplement. La visite se voulait discrète. Très vite, ils s’étaient retrouvés seuls dans le bureau du légat avec pour unique oreille indiscrète la bouteille de Finn’ean treize ans d’âge.

Barens avait écouté attentivement l’analyse de la situation telle que la percevait la duchesse. Le royaume ne tient plus qu’à fil. Les forces armées sont impuissantes, pour le moment, à enrayer l’avancée des Darshiens. Le roi n’a plus d’héritier et ce n’est pas la veuve Ne-Seren, actuelle maîtresse, qui allait lui en donner un. Le roi devait désigner un successeur. Tout le monde savait qu’Asenor était logiquement l’élu du roi. Sa mort à la bataille de Tremel avait violemment secoué l’échiquier politique. La comtesse Ne-Seren amenait dans ses bagages un pupille qui ne pouvait avoir aucune prétention au trône, sauf si Cœurdelion décidait d’épouser sa maîtresse. Les rumeurs allaient bon train à la cour. Barens n’en avait cure. Les caquetages ampoulés l’avaient toujours laissé de marbre. Cependant, dans la lignée du roi, Marylin Ne-Farienor était bien placée. Fille de Conrad Cœurdelion, cadet de la famille et oncle de Roderick, elle était cousine germaine du roi. La succession ne se jouait pas simplement sur la lignée. Le roi désignait son successeur. L’habitude voulait que ce soit l’aîné des enfants. Mais, rien n’empêchait Roderick de choisir qui bon lui semblait. Le roi était un souverain intelligent et son choix ne se porterait pas sur le premier imbécile venu. Nul mieux que lui ne savait qu’un homme devait être respecté pour être suivi. Un roi plus que n’importe quel autre.

Ça devait être elle. Marylin Ne-Farienor, duchesse du Rojharn, était convaincue que le roi devait la désigner, que le peuple la suivrait, que les armées la respecteraient. C’est pour ce dernier point qu’elle était venue le voir. Lui, le héros de M’haui-E’few, le surintendant des armées, celui en qui tous les espoirs avaient été placés. Le seul capable de redresser la situation. Cette idée l’avait fait sourire tristement. Il en doutait. La duchesse en était convaincue. Mieux, elle était certaine que ça n’était pas important. Ce qui importait, c’était son aura. C’était que le peuple croie en son infaillibilité. Le royaume suivrait n’importe quel roi ou n’importe quelle reine si les armées étaient derrière lui… Derrière elle. Barens ne parvenait plus à se souvenir à quel moment elle lui avait annoncé sa réelle intention, ni si elle le lui avait vraiment dit. L’avait-il compris à mots couverts ? L’évidence et la simplicité même de l’idée lui apparaissaient aussi clairement que si elle avait été le fruit de ses propres réflexions. Mais ne l’était-elle pas en partie ? Il avala d’un trait la dernière gorgée de Finn’ean. Époux de la reine. L’idée était simple : unir la plus haute maison noble au plus grand soldat que le royaume est jamais connu. Et l’idée lui plaisait.

…

Leysseen avançait au milieu d’une escorte de cinquante hommes d’armes, accompagné de Godrick, de Decker et de Tsori. Il avait convenu avec les légats de la 3ème et de la 7ème, grâce aux conseils de Godrick, de séparer les troupes en trois corps à peu près égaux. Ils se suivraient en parallèle, prêts à tout moment à se rassembler pour faire front. Séparés, les vingt cinq mille hommes progresseraient plus vite. Il était au centre du dispositif et leurs destination était Ledernach. Les télépathes étaient un véritable atout. Et, comme Barens, Leysseen en profitait pour coordonner les mouvements de son armée. Colia-Nan'Liniel, légat de la 7ème,était une femme solide mais jeune, et ses derniers choix avaient ébranlé sa confiance en elle-même. Colin Boismort était beaucoup plus aguerri. Il avait réussi à quitter Sahrn avant d’être définitivement encerclé. Il tentait de rejoindre Nan’Liniel quand il rencontra Leysseen et les vestiges de la 7ème. Lin-Bek était tombé. Le légat de la 3ème avait été plus sceptique que sa consœur. Même si les exploits de la Lame de l’Aigle était parvenus jusqu’à ses oreilles, l’expérience et l’ancienneté le désignaient officiellement comme le commandant en chef de cette force armée disparate. La présence des chevaliers d’Eù avaient bouleversé la donne. Il lui avait fallu quelques jours passés dans le camp pour cerner l’influence de Leysseen. Les templiers lui étaient dévoués corps et âmes. Les éclaireurs de Decker ne juraient que par celui qui avait été des leurs avant de devenir un héros. Même les hommes de la 7ème l’admiraient depuis qu’il leur avait permis de s’extraire de Lin-Bek avant sa destruction. Et cette admiration gagnait doucement le cœur de ses propres hommes. Les soldats de la 3ème étaient conscients que leur légat les avait sauvés d’un sort terrible en quittant le vieux port de Sarhn. Mais Leysseen portait l’espoir, il brillait de l’aura de la victoire, de la résistance face à l’ennemi. Colin Boismort percevait en ce jeune homme les mêmes forces qu’il avait vues et suivies chez Narlon Barens, quinze ans auparavant. C’était lui qui avait convaincu Barens de laisser le commandement général à Leysseen.

La vieille cité de Ledernach était un point stratégique de premier plan. Fortifiée, elle gardait la passe de Neman-D’oca. Une forteresse surplombait la ville et était lourdement armée de nombreux canons que le Comte Magil Ne-Cirieem entretenait soigneusement. Passer par cette plaine bordée à l’Est et à l’Ouest d’imposants contreforts, ferait gagner presque dix jours aux forces darshiennes pour entrer dans le Valachor. Elle leur permettrait d’éviter d’avoir à franchir le Palevin, affluent de la Mistule, en passant à l’est des montagnes où celui-ci prenait sa source. Barens était catégorique, les darshiens devaient être arrêtés à Ledernach. La seule route vers le Sud qui leur serait offerte longerait la Mistule.

Leysseen était plongé dans des pensées diffuses. Une fine bruine emplissait l’air et s’insinuait, glaciale, dans les vêtements. Toutes ces considérations stratégiques ne parvenaient pas à lui ôter de l’esprit la myriade de questions et de doutes qui l’assaillait. Il avait la désagréable sensation d’être pris dans un étau dont il ne parvenait pas à se dégager. Il n’était pas maître de ses décisions. Continuellement obligé de réagir aux événements, il avait cru se libérer en convainquant Barens de lui confier la mission d’escorter les télépathes auprès des derniers légats du Nord. Mais le destin s’acharnait à le retrouver et c’était pire à chaque tour de la grande roue. La mort semblait le suivre partout. Elle lui avait ôté l’amour de sa vie. Elle avait peut-être emporté Elvan aussi. Pendant un temps, il avait espéré que son ami reviendrait. Il avait cru naïvement que, passée la douleur de la perte d’Ysaël, Elvan reprendrait sa place auprès de Barens. Qu’ils apprendraient à nouveau à rire ensemble, à plaisanter, à oublier… Vingt ans entourés de visages familiers et d’amis, et aujourd’hui, ce vide.

Le jeune homme fut tiré de ses sombres pensées par Tsori.

« Monseigneur ? »

La troupe était arrêtée, et un éclaireur était au rapport devant lui et Decker.

« La ville est à trois kilomètres derrière cette colline. Mais, il y a un immense camp dans la plaine.

- Les darshiens sont déjà là ! C’est impossible… Decker se tourna vers Leysseen. Nous les avions laissés derrière nous à Lin-Bek. Je ne comprends pas…

- Je ne crois pas que ce soit des darshiens, capitaine, reprit l’éclaireur. Le camp est immense, mais il est totalement désordonné. Les tentes sont de tailles trop diverses. »

Godrick s’adressa à l’éclaireur.

« D’autres légions du Nord ? »

Decker lui répondit.

« Impossible, les deux dernières légions à n’avoir pas rejoint le dispositif étaient la 3ème et la 7ème, et elles sont avec nous.

- Des réfugiés... »

Leysseen avait parlé presque pour lui-même, mais tous l’avait entendu.

« Oui monseigneur, répondit l’éclaireur. C’est probable en effet. Nous devrions en avoir la confirmation quand les autres éclaireurs reviendront. »

Personne, hormis Godrick, n’avait relevé le fait que les soldats s’adressaient à Leysseen avec la déférence dûe aux rois. Il n’était plus leur légat. Il était leur seigneur.

« Allons-y. »

Leysseen fit avancer son faucheur, et toute la colonne se remit en marche.

Lorsqu’ils arrivèrent au sommet de la petite colline, la vue qui s’offrait à leurs yeux était spectaculaire. Dans la plaine en contrebas, une marée humaine vibrait et s’étalait sur plusieurs kilomètres. Un campement fait de bric et de broc était posé aux portes de la cité militaire de Ledernach. Mais le nombre de réfugiés devait dépasser très largement celui des habitants de la ville. Affluant du Pasdlin et au-delà, des Marches du Nord, les populations qui fuyaient les armées darshiennes s’étaient rassemblées aux portes du Sud. Au-delà de Ledernach, il y avait Neman-D’oca et le Valombre, ses plaines de vergers, son climat ensoleillé et sa douceur de vivre. Ils sont des milliers – Leysseen n’en croyait pas ses yeux. Oleus Decker, et son franc-parler habituel, dit tout haut ce que tous pensaient tout bas :

« Ça va sacrément compliquer les choses, approuva Godrick !

- Quand les darshiens vont arriver, ce sera un massacre.

- Nous devons les évacuer. »

Tous les regards se tournèrent vers Leysseen.

« Avant l’arrivée des darshiens, ces hommes et ces femmes devront être loin d’ici. Nous ne pouvons-nous permettre de les avoir dans les pattes, ni les laisser à la merci des darshiens. »

Les hommes acquiesçaient, il enchaîna.

« Descendons. Nous établirons le quartier général dans la forteresse. La 3ème s’établira à l’est de la cité à environ trois ou quatre kilomètres. La 7ème fera de même à l’Ouest. Godrick, Decker, vous vous établirez au Sud, derrière la cité et la forteresse. »

Tsori transmit mentalement les directives aux autres télépathes. Les légats auraient leurs ordres et agiraient en conséquence. Tous approuvèrent et le groupe se mit à descendre vers la plaine. Peu à peu les quatorze mille hommes apparurent sur les collines et leurs colonnes métalliques commencèrent à se déverser lentement vers le camp de réfugiés. Au début, le camp ne sembla pas réagir. Puis les premiers cris d’alarme retentirent. Un vent de panique souffla alors sur les milliers de familles rassemblées. Réagissant immédiatement, les officiers firent lever les étendards, afin que le lion flotte haut et soit visible du plus grand nombre. Peu à peu les cris de peur et d’alerte se muèrent en cris de joie et d’allégresse. L’ovation monta en une clameur assourdissante alors que les troupes commençaient à peine à dégringoler les collines. Quand ils arrivèrent à hauteur des premières tentes, Leysseen et son état-major pouvaient entendre les acclamations de « Vive la légion ! », « Vive la lame ! » et aussi « hourra aux templiers ! ». Partout, les visages fatigués et crasseux s’éclairaient de larges sourires. Certains s’enlaçaient de soulagement. Les enfants accouraient de tout le camp pour voir les soldats, les uniformes et les drapeaux. C’était une marée humaine dans un dédale de tentes, de charrettes où s’entassaient des monticules de meubles, de sacs et de malles. Les gens avaient fui en emportant tout ce qui avait de la valeur et tout ce qui pouvait être chargé. Leur joie était contagieuse. Peu à peu, les mines grises des soldats se fendaient de sourire. Les torses se redressaient. Les mains quittaient les sangles coupantes du barda pour caresser une tignasse de môme, serrer la main d’un père ou attraper le foulard d’une femme. Après des jours de marche, de retraite, sous une météo souvent calamiteuse, après l’amère sensation de fuite devant l’ennemi, les hommes étaient accueillis en héros. À cet instant, tous se rappelaient ce pourquoi ils se battaient, ce pourquoi ils enduraient la morsure du froid et des intempéries.

La traversée dura presque deux heures tant la foule se pressait autour de Leysseen et de son escorte. Le jeune homme était abasourdi.

« Toute cette ferveur… Toute cette reconnaissance… »

Godrick inspira et répondit à Leysseen doucement.

« Ce sont les mêmes qui, dans deux jours, viendront frapper à votre porte, monseigneur, pour se plaindre de tous les maux de la terre. »

Devant l’air choqué et surpris du jeune homme, Godrick poursuivit.

« C’est la nature des hommes. Ils ne sont ni bons ni mauvais. Seul compte leur confort.

- À vous entendre, nous ne sommes que vénalité et égocentrisme ?! »

Leysseen était troublé par le cynisme du templier.

« C’est un fait, monseigneur, que chacun ici-bas ne commence à s’intéresser à l’autre que lorsque son ventre, sa maison et sa couche sont pleins. »

Decker souriait à pleines dents, fier de son intervention. Tsori s’infiltra.

*~ Les autorités de la ville viennent à vous, monseigneur*.

Leysseen reporta son attention devant lui. À quelques dizaines de mètres, une petite escorte de miliciens encadrait trois dignitaires, ou ce qui s’en approchait le plus. Le plus grand se présenta comme étant le comte Ne-Cirieem. C’était un homme imposant, avec une barbe drue et rousse parsemée de gris, toute aussi imposante. Son teint légèrement couperosé attestait, autant que son embonpoint, d’un goût prononcé pour les bons repas, de préférence bien arrosés. À ses côtés, le maire de la ville de Ledernach faisait pâle figure. Tout chez lui était moins imposant, de la barbe noire à la carrure en passant par l’aura. Loric San-Thula avait le charisme défaillant en présence du comte. Le troisième homme était un krillien. Jöris N’Galiano dirigeait la milice en tant que capitaine. Il était de taille moyenne, ce qui pour un krillien faisait de lui une personne relativement grande. Sa peau pâle était finement et discrètement zébrée de beige et ses yeux mauves, froids et durs semblaient vous toiser de la tête au pied. Le trio semblait un peu improbable, se dit Leysseen. L’un était volubile, l’autre obséquieux et le troisième glacial. Le comte prit la parole :

« Légat ! Je suis enchanté de faire votre connaissance. Et votre arrivée, comme vous avez pu le constater, est très appréciée. Je suis le Comte Ne-Cirieem de Ledernach. Ma maison est la vôtre. Avez-vous déjà organisé vos bivouacs ? »

Le ton était enjoué et ne semblait pas feint. Mais Leysseen crut percevoir un peu d’amusement dans la voix du Comte.

« Je suis également ravi de faire votre connaissance, comte, même si j’aurais préféré que ce soit dans d’autres circonstances.

- Dans d’autres circonstances, mon jeune ami, nous ne nous serions sans doute jamais rencontré. *»*

Le ton est donné, se dit Leysseen.

« Vous avez sans doute raison. Néanmoins, l’accueil de tous ces gens a fait du bien aux hoplites et aux officiers fatigués des derniers combats et de la route jusqu’ici. Des ordres ont été donnés pour les bivouacs et je vous remercie pour votre hospitalité. Je souhaiterai établir mes quartiers dans la forteresse, si… »

Le comte, sourire aux lèvres, le coupa.

« La forteresse, disons plutôt la citadelle, est ma demeure. Je me doutais bien que c’est ici que vous installeriez votre quartier général. Monsieur San-Thula, ici présent, dit-il en désignant le maire, livide, pensait que vous voudriez profiter d’un hôtel particulier de la ville. Feignant l’aparté, il ajouta : il n’y connaît rien aux affaires militaires, mais nous lui pardonnons cette ignorance. Chacun son office. Permettez-moi de vous présenter également monsieur N’Galiano, Capitaine de la milice. Il est à votre disposition, ça va sans dire. »

L’austère krillien salua brièvement de la tête. Un léger malaise flottait dans l’air.

*~ Ils se méfient tous de vous, chacun pour des raisons différentes.*

Tsori distillait ses informations dans l’esprit de Leysseen qui en appréciait de plus en plus la pertinence. Leysseen reprit la parole guidé par son télépathe :

- Enchanté de faire votre connaissance, monsieur le maire.

*~ les militaires ont-ils conscience des problèmes de logistique et de sécurité que posent tous ces réfugiés ?*

*-* Vous devez être fort occupé par tous ces citoyens qui fuient les armées ennemies. Nous allons réfléchir ensemble à une évacuation ordonnée. Capitaine…

*~ La tentative d’assassinat du roi ne reflète pas la mentalité de tous les krilliens, mais l’amalgame est si facile.*

... vous serez admis à participer à toutes nos réunions préparatoires, votre connaissance de la région et de la ville sera certainement un atout non négligeable. Je vous suis, Comte…

*~ C’est Boismort qui devrait être aux commandes, il est trop jeune.*

... J’espère que vous ne verrez pas d’inconvénient à loger également les légats Nan-Liniel et Boismort. Nous avons pu aider la 7ème à s’extraire du bourbier de Lin-Bek, et la 3ème allait se jeter dans la gueule du loup quand nous les avons croisés. Tous deux ne seront pas contre un peu de réconfort autour de votre table. »

L’exercice était périlleux et obligeait Leysseen à une intense concentration. Il parlait calmement, posément, pour laisser le temps au télépathe de lui glisser les informations nécessaires à une bonne lecture des enjeux et se laisser du temps pour les intégrer. Ces trois interlocuteurs lui avaient rendu ses sourires et l’atmosphère s’était allégée. Leysseen fut rasséréné quand il fit emboîter le pas à son faucheur à celui du comte.

Les cavaliers entrèrent dans la ville où une foule curieuse et joyeuse les attendait. Dans le camp de réfugiés, les rumeurs allaient déjà bon train, mais les esprits étaient à la fête. Plus loin l’armée contournait déjà les remparts pour se rendre au point de bivouac sous les ordres de Decker. Demain ou dans la soirée, la 3ème et la 7ème arriveraient et installeraient à leur tour leurs campements. À plusieurs dizaines de kilomètres au Nord-Ouest, un cavalier chevauchait brides abattues en direction de Ledernach, sans savoir vers quoi il allait. Il fuyait devant une armée darshienne qu’il avait vu incendier Lin-Bek, et laissait une cohorte belikéenne descendre le long de la Mistule. Cohorte qui s’imaginait le poursuivre. Mais Elvan avait déjà mis presque cent kilomètres entre lui et le mage pourpre et pendant qu’ils le cherchaient au Sud, il fuyait à l’Est. Son objectif était simple : se rendre à Derac-Ach, la capitale, et trouver Leysseen ou du moins des indices sur sa position. Il avait encore en tête les conversations entendues pendant son périple avec Yoods Pâlemanteau. Si, comme il le pensait, celui qu’on appelait la Lame de l’Aigle était bien Leysseen, il n’aurait aucun mal à obtenir des informations sur son affectation. Il avait repris l’initiative et cette pensée lui donnait des ailes. Maintenant, il faut la garder !